FOCUS

LAVAL LÈCHE-VITRINE

MÉMOIRES DE COMMERCES (1950-2000)

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

FOCUS

LAVAL MÉMOIRE(S) DE COMMERCES (1950-2000)

Textes :

AMÉLIE DE SERCEY-GRANGER

Remerciements :

Jean-Yves Launat et le Club cartophile de Laval et de la Mayenne, Maddy Arthuis, Laurent Brillet, Laurence Callerot-Fauque, Nathalie Chezot, Jocelyne Dloussky, Pierre Lavollée, Daniel Marchand, Geneviève Paquet, Isabelle Touchard.

Photos de couverture : Meubles Brillet, Place du 11-Novembre – 1962 *(Coll. Part.)*, **Geneviève Paquet, commerçante lavalloise – Années 1960** *(Coll. Part.)*, **Sac La Hutte – Années 1970** *(Coll. Part.)* **Page de gauche : Marché de Laval, Place des Acacias – 1968** *(Archives de Laval, 7 Fi 585)*

LE MOT DU MAIRE

De l'installation de la première boucherie tenue par un certain Hildradus, en 1070, jusqu'à l'émergence des nouveaux usages du numérique, en passant par l'avènement des centres commerciaux dans la deuxième moitié du 20è siècle, les commerces lavallois ont traversé 1000 années d'histoire et d'évolutions. Ils ont forgé la culture ainsi que l'identité de la ville et accompagné sa mutation. Les commerces sont le coeur battant d'une ville. La crise sanitaire actuelle nous rappelle qu'ils sont aussi des lieux de vie et de lien social.

La période racontée par cette belle publication retrace l'évolution des modèles de consommation en France à partir des années 1950. En démocratisant l'accès aux biens et aux services, les Trente Glorieuses ont ouvert une ère de faste sans précédent. Elles ont également eu pour conséquence de déplacer le coeur névralgique des lieux de consommation des Lavallois.

Aujourd'hui, le retour à des aspirations de consommation plus locale et responsable favorise la résurgence des commerces de proximité. Notre équipe municipale entend accompagner cette transition. La mise en place des tickets commerçants cet hiver ou encore le projet d'aménagement de la place du 11-Novembre s'inscrivent dans un objectif global de valorisation du coeur de ville, résolument tourné vers l'avenir.

Florian BERCAULT
Maire de Laval - Président de Laval Agglomération

1 - Les principales artères commerciales en 1958
2 - Les principales artères et zones commerciales de Laval en 2000

SOMMAIRE

8 D'HILDRADUS AUX HYPERMARCHÉS, 1 000 ANS D'ACTIVITÉS COMMERCIALES À LAVAL

10 LE MAINTIEN DE LA TRADITION DU COMMERCE NON SÉDENTAIRE
10 Les Angevines, un héritage pluriséculaire
12 Le grand succès de la Foire Expo
14 Des braderies pour attirer le chaland
16 Un marché au même emplacement depuis 900 ans
18 Un grand marché couvert : les Halles

20 LE QUOTIDIEN DES LAVALLOIS DOMINÉ PAR LES CAFÉS ET LES COMMERCES DE BOUCHE
20 Les cafés, des lieux de rencontre incontournables
22 Quand les commerces de bouche rythment la vie quotidienne

24 LES GRANDS MAGASINS, UN HÉRITAGE DU 19E SIÈCLE
24 L'entrée libre aux Nouvelles Galeries
25 Prisunic, des articles à la portée de tous les Lavallois
26 La grande attraction des magasins Chezot
28 La fin d'une époque

30 LES TRENTE GLORIEUSES OU L'AVÈNEMENT D'UNE NOUVELLE ÈRE DE CONSOMMATION
30 L'apparition et la diffusion des appareils électro-ménagers
32 L'essor du prêt-porter

34 DES COMMERCES QUI SUIVENT L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ
34 La découverte des loisirs
35 La diffusion de la culture du «bien chez soi»

36 L'AVÈNEMENT DE LA GRANDE DISTRIBUTION
36 Quand un supermarché remplace une collégiale médiévale
38 Leclerc : les prémices d'un «empire»

40 L'ESSOR DES ZONES COMMERCIALES EN PÉRIPHÉRIE
40 Le Murat, entre «place du village» et zone commerciale
42 Grenoux, du village pittoresque aux grandes halles en béton et tôle ondulée
44 L'arrivée des «hard discounters» en périphérie

45 UN CENTRE-VILLE EN QUÊTE D'ATTRACTIVITÉ
45 L'union des commerçants en réponse à l'installation des grandes surfaces
46 De grands évènements pour soutenir la dynamique commerciale
47 L'arrivée des franchises ou le second souffle du centre-ville à la fin des années 1990

48 PAROLES DE COMMERÇANTS

56 COMMERCES D'HIER… MAISONS D'AUJOURD'HUI

Page de gauche :
Façade du magasin Vog, rue de la Paix – Années 1970 *(Coll. Part.)*

D'HILDRADUS AUX HYPERMARCHÉS, 1000 ANS D'ACTIVITÉS COMMERCIALES À LAVAL

Sources de la vie économique lavalloise, les échanges de denrées, qu'elles soient alimentaires ou non, apparaissent dès le début du développement du bourg de Laval, autour de son château fondé au début du 11è siècle. Le premier commerçant mentionné dans les sources écrites est un certain Hildradus, désigné en 1070 comme « carnifex », c'est-à-dire celui qui abat, débite et vend la viande, l'ancêtre de nos bouchers. Tout au long du Moyen-âge, les échoppes se multiplient dans la ville, plus particulièrement le long de son épine dorsale formée par les actuelles Grande Rue et Rue Renaise. Celles-ci présentent alors la particularité de proposer à la fois un point de vente ouvert sur l'extérieur, au rez-de-chaussée, et un lieu de résidence au niveau des étages. Au 18è siècle, on compte jusqu'à 240 commerces à l'intérieur des neuf hectares de la ville close.

Il semble que l'installation, voire le déménagement des magasins s'opère en fonction de l'évolution de la cité. Trois étapes sont à distinguer. La première est le Moyen-âge, avec la concentration des boutiques autour du Château, dans la ville haute. Ensuite, le 19è siècle connaît un déplacement vers la ville basse le long du nouvel axe formé par la Grande Traverse (rue de la Paix, rue du Général-de-Gaulle). Enfin les années 1970-1980 sont incarnées par l'essor des zones périphériques. De même, en 1000 ans, nous sommes passés de minuscules boutiques très spécialisées comme celles des rôtisseurs ou des carreleurs de souliers à de gigantesques structures au sein desquelles on peut se procurer des denrées aussi diverses que du pain, de la peinture ou encore une valise. Ces transformations se sont accélérées depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, avec l'avènement du principe de consommation de masse, et ont commencé à marquer légèrement le pas au début des années 2000. Le changement de millénaire sera symbolisé également par un nouveau tournant dans les habitudes de consommation avec l'apparition du e-commerce lié à l'essor d'Internet, obligeant les commerçants à une vigilance permanente pour maintenir une relation de proximité et du lien social avec leurs clients.

Cependant, que ce soit pour les boutiques de centre-ville ou les grandes surfaces de la périphérie, on note une certaine pérennité malgré les bouleversements. Ainsi les commerces continuent, pour certains, de se transmettre de générations en générations. Il n'est ainsi pas rare de voir un magasin ouvert dans les années 1950 par le grand-père et géré par le petit-fils un demi-siècle plus tard. De même, la population locale, va prouver qu'elle reste attachée à certaines traditions pluriséculaires.

1

2

3

4

1 - Plaque de la rue des Bouchers témoignant de la spécialisation des espaces dans la ville sous l'Ancien Régime. *(Ville de Laval)*

2 - Proposition de restitution d'un étal d'une échoppe rue de la Trinité par Jean-Michel Gousset. *(Ville de Laval)*

3 - Reconstitution virtuelle de la halle aux poissons qui se trouvait sur l'actuelle Place du 11-Novembre, entre l'actuelle fontaine et l'hôtel-de-ville. *(Extrait de la maquette virtuelle Laval en 1753 - Ville de Laval)*

4 - La rue de la Paix au début du 20è siècle. Le nombre important de stores témoigne de la vitalité commerciale de cet axe majeur du centre-ville. *(Coll. Part.)*

LE MAINTIEN DE LA TRADITION DU COMMERCE NON SÉDENTAIRE

LES ANGEVINES, UN HÉRITAGE PLURISÉCULAIRE

Si les grandes foires tournées vers l'agriculture ont aujourd'hui disparu, deux d'entre elles ont réussi à se maintenir sous la forme de fêtes foraines : les Angevines. Celle qui est appelée initialement la Grande Angevine, est la plus ancienne. Elle est l'héritière d'une foire remontant au moins au 17e siècle. Elle se déroulait alors pendant deux jours, début septembre, au moment de la fête de la Nativité de la Vierge Marie, également appelée «fête de Notre-Dame Angevine». La fête foraine de Pâques et des Angevines ou « Angevine de Printemps » est plus récente et a lieu tous les ans en avril. Petit à petit, cette dernière foire devient plus importante, cette période de l'année étant plus propice à Laval alors qu'en septembre, les forains privilégient les régions devenues touristiques, qui sont plus favorables pour leurs affaires.

Installées depuis le milieu du 19e siècle au niveau de l'actuelle place du 11-Novembre, les Angevines sont contraintes de «s'excentrer» sur le quai Gambetta (devenu aujourd'hui le quai André-Pinçon) en raison du développement de la circulation automobile dans les années 1950. Cet emplacement ne suffisant plus, elles se prolongent à partir de 1980 au niveau du Square de Boston. Elles attirent alors de nombreux Mayennais venus de tout le département profiter de ces distractions. Pour les patrons, c'est aussi une occasion de se montrer généreux envers leurs employés. Ainsi, Pétronille Chezot, la propriétaire des magasins éponymes, y emmenait ses vendeuses pour manger des frites et boire une bouteille de cidre.

Elles représentent une manne très importante pour les commerçants lavallois avec l'installation de 300 personnes venues de toute la France pendant deux semaines. Plus de 70 boutiques éphémères dont une quinzaine de manèges à sensation comme les «Rapides de l'Himalaya», ainsi que des stands de tir à la carabine et d'auto tamponneuses, surnommées «auto-buttantes» dans le jargon lavallois. Dans les années 1980, elles sont dominées par la présence d'une grande roue haute de 54 mètres, soit quatre de plus que celle de la Foire du Trône à Paris. Parmi ces industriels forains, se trouvent aussi les propriétaires de la confiserie Clam, reconnaissable grâce à son camion à la décoration inchangée depuis les années 1960. Cette affaire est dans la même famille depuis cinq générations. Son créateur, Auguste Clam, était né en 1868 !

1

" J'ai été recrutée la veille de la Grande Angevine, une fête très appréciée, qui attirait beaucoup de monde en ville.

Marie-Thérèse, embauchée en 1948, à 16 ans, comme vendeuse dans un grand magasin du centre-ville

2

3

1 - La grande roue aux Angevines – Années 1980 *(Ville de Laval)*
2 - Les Angevines au Square de Boston – 1988 *(Ville de Laval)*
3 - La confiserie CLAM aux Angevines – Années 1950 *(Coll. Part.)*

1

LE GRAND SUCCÈS DE LA FOIRE EXPOSITION

Depuis l'entre-deux-guerres, Laval accueille tous les ans, au mois de mai, une foire exposition. Il s'agit d'une manifestation commerciale organisée par la Chambre de Commerce et de l'Industrie (CCI). Étalée sur plusieurs jours, elle permet aux producteurs de faire connaître leurs marchandises au grand public. Jusqu'au début des années 1970, celle-ci se tient au Palais de l'Industrie, implanté au niveau de la Place de Hercé, et déborde même sur la Place du Gast avoisinante. Dans les communes du département, des commissionnaires font office de taxi ou de bus pour amener les populations rurales découvrir les dernières nouveautés comme les machines à laver. Les visiteurs restent sur place toute la journée et passent commande pour un nombre important de produits. Pour être encore plus tranquilles dans leur déambulation, les parents peuvent déposer leurs jeunes enfants dans une garderie organisée par la Croix Rouge. Cet événement vit chaque année au rythme d'une thématique singulière comme les fleurs en 1978 ou la musique en 1980. Alors qu'elle accueille plusieurs dizaines de milliers de visiteurs, la manifestation apparaît à l'étroit dans ce bâtiment devenu trop vétuste et insuffisant en nombre de places de parking. En 1972, la Foire Expo déménage, non pas sur des terrains disponibles dans le nouveau quartier du Bourny comme cela avait été évoqué cinq ans plus tôt, mais au Parc des Loges à Saint-Berthevin, qui offre un espace plus moderne et vaste d'une superficie de 13 hectares. Devenue «la plus grande entreprise du département», avec plus de 300 exposants, elle symbolise le dynamisme du territoire mayennais.

> **Un grand rendez-vous de famille, une grande fête de printemps où les uns et les autres avaient plaisir à se retrouver année après année.**
>
> *Daniel Bellanger, ancien président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie*

2

3

4

1 - Ouverture de la Foire Expo au Palais de l'Industrie – 12 mai 1949 *(Archives de Laval, 9 Fi 917)*
2 - Vue aérienne de la Foire Expo au Parc des Loges à Saint-Berthevin – 1972 *(Courrier de la Mayenne)*
3 - Entrée de la Foire Expo au Parc des Loges à Saint-Berthevin – 1990 *(Ville de Laval)*
4 - Affiche de la Foire Expo – 1995 *(Ville de Laval)*

DES BRADERIES POUR ATTIRER LE CHALAND

Les braderies représentent un des temps forts de la vie des commerçants du Centre-ville. La première braderie de Laval est organisée du 9 au 13 septembre 1950 par le comité des fêtes du Carrefour-aux-Toiles. Ce carrefour, situé aux débouchés des Rue Renaise et des Fossés, est depuis des siècles un lieu majeur de la vie commerciale locale. Il accueillait ainsi un important marché hebdomadaire de vente de toile de lin jusqu'au 18è siècle. Outre l'aspect mercantile, cette braderie prend des airs de kermesse avec un radio-crochet ou encore une retraite aux flambeaux. Elle s'étend ensuite jusqu'à la rue de la Paix pour englober tout le cœur de la cité, en 1962. De nombreux magasins aux vitrines pavoisées et aux haut-parleurs criards étalent leurs marchandises proposées, y compris des appareils électro-ménagers, à des prix intéressants, à même le trottoir. Les clients peuvent aussi profiter des «bonnes affaires» proposées par les commerçants non sédentaires qui donnent une ambiance particulière à ce rendez-vous annuel. Cette grande fête va au-delà de sa vocation purement marchande. Les Lavallois ont ainsi l'occasion d'assister à une course cycliste, le critérium international de Laval, à laquelle participent les plus grands champions de l'époque : Jacques Anquetil, Raymond Poulidor ou encore André Darrigade. Cette opération sera renouvelée à plusieurs reprises comme en 1964 où elle prend le nom «Les quatre Jours de Laval».

À la fin des années 1980, à la demande des forains et après une concertation entre la chambre de commerce et la ville de Laval, la braderie est décalée au mois de juin, ce qui marque la rupture définitive avec la fête des Angevines de septembre. Elle demeure néanmoins un évènement très attendu par les habitants du département. Ils sont chaque année entre 10 000 et 15 000 à arpenter les rues à la recherche d'achats avantageux.

1

Quand il y avait la braderie, cela durait une journée et suscitait une animation exceptionnelle. Je me souviens que ce jour-là, Paul Chezot refusait qu'on réponde aux questions des clients. Les prix étaient bas et ne justifiaient pas qu'on donne des renseignements. Rien du tout ! Servez-vous !

Marie-Thérèse, ancienne vendeuse aux magasins Chezot

2

3

4

La braderie avait lieu au mois de septembre. C'était merveilleux ! Les gens étaient rentrés de vacances et avaient envie de renouvellement. On rigolait bien !

Laurence Callerot-Fauque, ancienne commerçante rue de la Paix.

1 - Braderie au magasin VOG, rue de la Paix – Années 1960 *(Coll. Part.)*
2 - Criterium cycliste pendant la braderie – 9 septembre 1962 *(Coll. Hayot)*
3 - Braderie, rue de la Paix – Septembre 1963 *(Courrier de la Mayenne)*
4 - Braderie, rue du Général-de-Gaulle – Années 1980 *(Courrier de la Mayenne)*

UN MARCHÉ AU MÊME EMPLACEMENT DEPUIS 900 ANS

Sur les deux marchés mentionnés à Laval à la fin du 11è siècle, subsiste encore celui qui était alors situé dans la basse-cour du château, correspondant aux actuelles places de la Trémoille et des Acacias. Il se tient deux matinées par semaine : le mardi et le samedi. Deux catégories de commerçants non sédentaires y cohabitent : les «abonnés» qui reviennent tous les samedis et ceux qui sont de passage. Pour ces derniers, un tirage au sort est effectué dès huit heures afin de leur attribuer un emplacement. Une ambiance animée et colorée domine, avec un nombre important de maraîchers, dont le quart est composé d'agriculteurs dans les années 1990. Ces vendeurs hebdomadaires au bagout improbable, mêlent patois mayennais et français comme le prouve cette anecdote rapportée en 1977. En réponse à une cliente qui se plaignait que les carottes qu'elle lui avait achetées la semaine passée étaient véreuses, une marchande répond : « Faut-y qu'j'habite dans mes carottes pour voir c'qui s'y passe ? ».

Le marché accueille aussi des « démonstrateurs », surnommés aussi « bonimenteurs » ou « charlatans ». Cette profession est alors en plein déclin et on en compte seulement deux en 1995, qui ont néanmoins su conserver leur langage si spécifique. L'un présente des gants «Brossadoux» dont la vocation est d'éliminer les poils d'animaux. L'autre propose le « grill-gras », une poêle à deux niveaux dont le premier est censé récupérer les graisses.

1 - Étalages des vendeurs de vêtements au marché de la Place de la Trémoille – Années 1950 *(Ville de Laval)*
2 - Marché, Place de la Trémoille – 1960 *(Coll. Part.)*
3 - «Démonstrateur» sur le marché de Laval – 1979 *(J-P Lefebvre)*
4 - Marché de la Gare – 1990 *(Ville de Laval)*

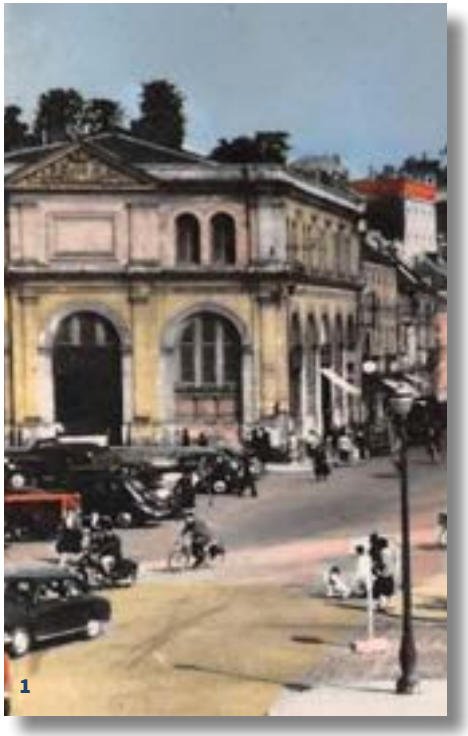
UN GRAND MARCHÉ COUVERT : LES HALLES

Quand il n'y a pas de marché, les Lavallois peuvent se rendre aux halles, qui s'étendent alors de la rue du Vieux-Saint-Louis à la rue de Bel-Air, pour acheter leurs victuailles. Après une longue polémique, elles sont édifiées en 1878 sur les plans de l'architecte de la ville, A. Georget. Elles illustrent le glissement commercial et institutionnel qui s'effectue depuis le début du 19è siècle entre la ville haute et la ville basse.

Dans les années 1950-60, elles sont ouvertes tous les matins de 8h à 12h30, sauf le dimanche et le lundi. Le nombre d'étals varie suivant les jours. Généralement, on peut y trouver deux bouchers, deux poissonniers, un crémier-fromager, un marchand de galettes et trois marchands de fruits et légumes. À cette époque, ces derniers sont des maraîchers qui s'y installent tous les matins. Ils sont essentiellement basés dans les quartiers de la proche périphérie, à Avesnières, au Ponceau, au Gué-d'Orger ou à Grenoux.

Après la réaffection des locaux désormais dédiés à la Poste et l'Office de Tourisme du Pays de Laval, les halles déménagent quelques mètres plus loin en 1992. D'une superficie moindre, elles sont accessibles uniquement par la rue du Vieux-Saint-Louis. Cet ensemble alors décrit comme «moderne, fonctionnel et accueillant» abrite des commerces de produits raffinés dont un poissonnier, un fromager, un charcutier ou encore un volailler. Ce dernier, sous l'enseigne «Le Gars Daudet», du nom de la famille d'éleveurs du sud Mayenne qui le tient depuis trois générations, est réputé pour la qualité de ses produits, aussi bien au niveau des volailles de races rustiques à faire rôtir, que des terrines et autres pâtés.

Près de 150 ans après sa création, cet espace fait toujours l'objet de discussions animées quant à son devenir et à son rôle dans le dynamisme commercial de la place centrale de la ville.


1

2

3

4

5

6

1 - Les Halles, Place du 11-Novembre – Années 1950 *(Coll.Part.)*
2 - Les Halles du Vieux-Saint-Louis, rue du Vieux Saint-Louis – 1993 *(Inventaire Général)*
3-4-5-6 - Les Halles, rue du Vieux Saint-Louis – 1995 *(Ville de Laval)*

LE QUOTIDIEN DES LAVALLOIS DOMINÉE PAR LES CAFÉS ET LES COMMERCES DE BOUCHE

LES CAFÉS, DES LIEUX DE RENCONTRE INCONTOURNABLES

Véritables lieux de convivialité, où circulent les informations nationales et locales, les cafés, qui font généralement office de bar-tabac-restaurant voire de station-essence, sont très nombreux et répartis sur l'ensemble du territoire de Laval. Ainsi, rien que dans la rue des Chevaux et ses alentours, au cœur du centre historique, on ne dénombre pas moins de quatorze bistrots dans les années 1970.
Souvent tenus par des femmes, ils sont le théâtre des confidences d'une clientèle plutôt masculine. Suivant le jour de la semaine, le profil et les habitudes des consommateurs changent. Ainsi, L'Ami des routiers, le café de Grenoux tenu par Madeleine Gandon et situé sur la route de Fougères, accueille en semaine, pour le déjeuner ou en fin de journée, les ouvriers qui construisent les immeubles des quartiers des Fourches et d'Hilard dans les années 1960, puis ceux qui travaillent sur le chantier de la galerie commerciale Carrefour dans les années 1980. Le week-end, il est surtout fréquenté par une population qui assiste à la messe, aux mariages et aux communions à l'église Saint-Sulpice toute proche, mais aussi par les promeneurs du dimanche qui ont pour habitude de s'y retrouver vers 17h pour se régaler d'une tartine de rillettes arrosée d'une bolée de cidre. Les cafés situés sur la route du Mont-Saint-Michel et de Saint-Malo, à l'image du bar L'Ouragan sur la place d'Avesnières ou de celui de Grenoux complètent leur chiffre d'affaire avec les voyageurs de commerce, les vacanciers et les cars touristiques venant de Paris qui y font étape avant de gagner le prestigieux monument ou la côte bretonne.
Les habitudes évoluant, le nombre de débits de boisson diminue de manière importante dans les années 1990, obligeant ceux qui survivent à se spécialiser, à l'image du Dynamic Bar situé rue de Bretagne, ancien bistrot offrant un service de restauration, qui devient alors un bar à bières.

1

2

"Je vendais une bouteille de calva et de Ricard par jour. Parfois le curé avec son aube noire passait. Même les pompiers venaient boire leur café le matin. Il fallait voir les camions sur la place les uns derrière les autres. Tout était rouge ! Ah ! Il y avait une sacrée ambiance !

Jocelyne, patronne depuis 1972 du bar l'Ouragan, Place d'Avesnières.

3

"Je me suis installée en février 1976, il neigeait. J'avais 18 ans. À l'époque, j'avais une sacrée bonne dose d'insouciance. Ouvrir un bar résonnait en moi depuis presque toujours. Mes parents habitaient à 7 km du bourg. Pour pouvoir aller à l'école, je suis allée en pension chez des gens qui tenaient un bar. Pour faire ce métier, il faut aimer les gens. Cela fait partie de mon ADN.

Martine Volteau, patronne du café Chez Martine, rue du Pin Doré.

4

5

1 - Café Morlier, Grande Rue – 1968 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*
2 - Bar de la Tour Renaise, rue des Fossés – 1996 *(Ville de Laval)*
3 - Bar de l'Univers, à proximité de la Gare, Avenue Robert-Buron – Années 1970/80 *(Coll.Part.)*
4 - Café À la Rousine, Avenue de Tours – Années 1980 *(Coll. Part.)*
5 - Café du Bourg Hersent, à l'angle de la rue Vaufleury et de la rue du Bourg-Hersent – 1996 *(Ville de Laval)*

QUAND LES COMMERCES DE BOUCHE RYTHMENT LA VIE QUOTIDIENNE

Ce sont les commerces les plus répandus à Laval dans les Trente Glorieuses. Durant cette période de forte croissance économique et d'augmentation du niveau de vie, les Lavallois, notamment ceux des quartiers périphériques comme les Vignes, situés à la sortie de la ville sur la Route de Mayenne, achètent encore souvent leurs denrées fraîches comme les oeufs, les volailles ou les fruits et légumes dans les fermes. Ils se rendent avec leur cabas dans les épiceries pour les autres denrées. On en trouve dans tous les quartiers. Le seul cas de la Grande Rue illustre cet état. Elle compte, en 1960, pas moins de treize commerces alimentaires dont quatre épiceries, deux boucheries, deux boulangeries, et deux charcuteries, dont celle tenue par les Musters, qui a la réputation d'être la meilleure de la ville. Certains sont plus spécialisés comme Romé dans le bas de l'artère, qui propose des volailles et des gibiers ou la pâtisserie Marie.

Ces magasins fonctionnement «à l'ancienne», avec une part importante d'humanité. Comme le signalait le charcutier Bernard Vannier qui reprend la boutique de ses parents en 1966 : «ceux qui avaient des difficultés pour payer venaient me voir. Ils savaient qu'ils pouvaient régler à la fin du mois. A l'intérieur des boutiques, il y a toujours une chaise pour accueillir les clientes en mal de bavardages, écouter leurs joies aussi bien que leurs peines».

La distinction est alors plus fréquente entre boulangerie et pâtisserie. Bien que souffrant de la baisse de la consommation quotidienne de pain, qui est passée de 900 grammes en 1900 à 170 grammes au début des années 2000, et de la concurrence des grandes surfaces, les boulangeries résistent grâce à l'instauration de lois règlementant la fabrication du pain dans les années 1990. Elles offrent alors une gamme simple de produits, essentiellement du pain blanc sous la forme de baguettes et de gros pains, des croissants, des pains au chocolat et quelques confiseries. Certaines pâtisseries font figure d'institutions locales comme celle de la rue du Pont-de-Mayenne, tenue depuis trois générations par la famille Beucher-Geiswiller. Les épiceries qui ont su se spécialiser ont, elles aussi pu tenir le coup. Ainsi, en 1968, Nicole Papin-Launay reprend le commerce parental situé place de la Préfecture. Pour faire face à la concurrence de la grande distribution, elle le fait évoluer en épicerie fine. Outre des conseils sur l'accord mets/vins, la vente de produits locaux de qualité, notamment ceux qui sont labellisés «Goûtez à la Mayenne», elle obtient l'exclusivité de la vente des produits Hédiard pour le département de la Mayenne qui attire la clientèle fréquentant les magasins chics de la rue de la Paix toute proche.

L'avènement de la grande distribution et les évènements de mai 68 représentent un tournant dans le commerce lavallois. Le secteur de l'alimentaire semble ainsi avoir été le plus touché par ces changements, avec une accélération au cours de la décennie 1980. Au total, on note la disparition, entre 1982 et 1992 de quatre poissonneries, cinq boulangeries-pâtisseries, dix-sept boucheries-charcuteries et surtout trente-et-une épiceries ! Des quartiers situés entre le centre-ville et la périphérie se vident de leurs magasins. C'est le cas du quartier des rues du Mans et Victor-Boissel qui comptait alors une boucherie, une charcuterie, un horloger, cinq épiceries, une pharmacie et trois coiffeurs. L'installation du SUMA sur le boulevard Félix-Grat entraine inexorablement la fermeture de la boucherie et des épiceries. Le seul commerce alimentaire qui résistera à cette vague est la charcuterie Jouanneau, ouverte depuis 1932, et qui a su garder une clientèle d'habitués.

1

Jusque dans les années 1970, on écoulait 11 tonnes de cochon par an soit environ 130 porcs. On en faisait deux et demi par semaine. On recevait le porc entier le soir, qui avait été tué dans l'après-midi. Les abattoirs Legros nous les amenaient en deux moitiés avec les abats dans une bassine.

Bernard Vannier, ancien charcutier Grande Rue

2

3

4

5

Je me rappelle l'épicerie de Mme Poisson dans les années 1960. J'allais y acheter des caramels à 1 centime. Dans la partie café, il y avait un baby-foot. Le rêve de tous les gamins du quartier.

Mr Péard, ancien habitant des Vignes

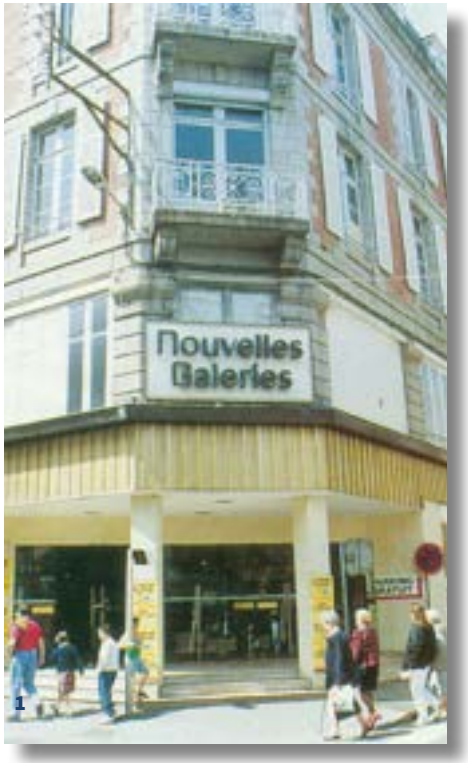
1 - Gabrielle Vannier dans sa charcuterie, Grande-Rue – Années 1980 *(Ville de Laval)*
2 - Plan des commerces de la Grande Rue – Vers 1960 *(Coll.Part.)*
3 - Boulangerie Porte Beucheresse – 1955 *(Coll.Part.)*
4 - Épicerie Launay, Place Jean Moulin – Années 1960 *(Coll.Part.)*
5 - Charcuterie Musters, Grande-Rue – 1979 *(Coll.Part.)*

LES GRANDS MAGASINS, UN HÉRITAGE DU 19E SIÈCLE

Des années 1950 au début des années 1990, l'établissement Gérard & Cie, devenu Prisunic, les Nouvelles Galeries et les magasins Chezot représentent les trois principaux pôles d'attraction commerciaux du centre-ville, de part et d'autre de l'artère nommée alors rue de la Libération.

L'ENTRÉE LIBRE AUX NOUVELLES GALERIES

Situées rue de la Libération, devenue rue du Général-de-Gaulle, les Nouvelles Galeries appartiennent à une chaîne de grands magasins créée en 1897 sous l'appellation Société Française des Grands Bazars et Nouvelles Galeries réunis. Présentes dans les plus grandes villes de France, elles incarnent un lieu incontournable pour les Lavallois chez qui il était fréquent de dire, dans les années 1950, «on va aux Galeries». Elles s'installent à la place du Grand Bazar de Paris qui avait été le premier magasin à offrir une «entrée libre» à ses clients, à l'image de ce qui se faisait alors dans la capitale. On peut y acheter aussi bien des vêtements que des fournitures scolaires ou des appareils électro-ménagers présentés à l'étage. Des représentants du magasin démarchent à domicile en proposant des arrangements financiers comme le paiement en plusieurs mensualités.



1

Les Nouvelles Galeries… J'y passais tous les jours quand j'étais au collège et lycée, on y trouvait de tout, à portée de notre argent de poche…

Fabienne, ancienne cliente des Nouvelles Galeries

2

1 - Nouvelles Galeries – 1993 *(Ville de Laval)*
2 - Publicité pour les Nouvelles Galeries – 1973 *(Coll. Part.)*

PRISUNIC, DES ARTICLES À LA PORTÉE DE TOUS LES LAVALLOIS

Le magasin créé en 1934 par Louis Gérard est refait à neuf au lendemain de la guerre. Il propose aux chalands une offre qui diffère légèrement grâce à la présence d'un rayon alimentaire situé en fond de magasin. Ces derniers peuvent s'y procurer des produits vendus au détail tels que de l'huile, du vinaigre, du café ou des pâtes. Ils ramènent aussi leurs bouteilles de vin de table à étoiles d'une contenance d'un litre qui est consignée. Ils peuvent la remplir à nouveau grâce à une tireuse. À une époque où les réfrigérateurs n'existent pas, les habitués viennent quotidiennement faire leurs courses. L'habillement représente cependant sa tête de gondole et le passage sous l'enseigne Prisunic lui confère une image plus moderne, tout particulièrement au niveau des rayons puériculture (ils sont alors les seuls à proposer des bodys en taille un mois), et confection femme. Les vêtements, dont les prix sont à la portée de tous les Lavallois, semblent être plus dans «l'air du temps» car ils proviennent directement du Sentier. L'activité de ce quartier parisien spécialisé dans le prêt-à-porter atteint son apogée au cours des années 1980.

1

On garait les vélos équipés de sacoches sur le bord du trottoir. Les employés arrivaient aussi à vélo. Ils les portaient et gravissaient les marches de l'escalier pour aller les «garer» sur la terrasse.

Maddy Arthuis, employée chez Prisunic de 1956 à 1980.

2

1 - Façade de Prisunic, Rue de la Libération – Années 1950 *(Ouest France)*
2 - Prisunic, Rue de la Libération – Années 1950 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*

LA GRANDE ATTRACTION DES MAGASINS CHEZOT

Après avoir passé plus de deux décennies rue des Déportés, les magasins Chezot s'installent en 1933 rue du Général-de-Gaulle, alors nommée rue de Joinville. Ils offrent une vaste surface de vente qui s'étend sur près de 1 200 m² répartis sur quatre niveaux avec chacun une ambiance particulière. Les Lavallois peuvent se procurer au sein d'un même lieu des articles très variés. Ainsi, au rez-de-chaussée, se trouvent d'un côté les rayons tissus au mètre et mercerie ; de l'autre, le rayon blanc avec le linge de maison. Le troisième étage, quant à lui, est occupé par des tissus d'ameublement destinés à la décoration du logement qui voisinent avec un très beau rayon jouets qui fait rêver les plus jeunes. Une des principales raisons pour lesquelles les gens se rendent chez Chezot, c'est afin de se vêtir pour une grande occasion. On vient aussi bien du centre-ville que de l'ensemble du département acheter un «costume de communion», une robe de cortège ou même une robe de mariée… Le premier étage est consacré à la gente féminine qui trouve son bonheur en lingerie et en prêt-à-porter. Le niveau supérieur accueille les hommes et les enfants. Les futurs parents peuvent aussi s'équiper en articles de puériculture tels que des landaus, lits et autres vêtements.

Pour distinguer le père, du fils, puis du petit-fils, les employés se doivent d'appeler leur patron non pas Monsieur Chezot, comme cela se pratiquait alors, mais Monsieur, Paul, puis Monsieur Jean et enfin Monsieur Jacques. De même, les vendeuses ont un code vestimentaire plutôt strict : une robe bleu marine avec des bas et des chaussures qui couvrent tout le pied. On leur demande d'acquérir des savoir-faire qui parfois peuvent paraître surprenants. Ainsi celui d'enfiler un gant à un client nécessite une technique très précise afin de ne pas déchirer l'accessoire. Toujours dans ce souci d'impressionner le client, Paul Chezot installe un ascenseur avec un liftier, dont la renommée s'étend dans toute la Mayenne. Ce petit homme en blouse grise a alors pour mission d'ouvrir et de refermer les grilles de l'ascenseur tout au long de la journée. Quelques années plus tard, la nouvelle grande attraction de cet espace devient son «escalateur», posé par l'entreprise locale Cattirolo Le Page en 1965 au milieu du magasin. Les Lavallois découvrent alors avec curiosité et parfois appréhension ce gage de modernité qui amène, sans efforts, le client d'un étage à un autre. Si l'activité était importante tout au long de l'année, le mois de février est le plus intense. Surnommé «le mois des coupons», il voit les habitants des quartiers périphériques comme les Vignes «descendre» et former des files d'attente interminables allant parfois jusqu'à plus de 50 personnes venues récupérer du tissus afin de confectionner des vêtements et profiter des soldes.

1

Je suis une mayennaise de Meslay-du-Maine. Gamine, j'allais chez Chezot avec mes parents trois ou quatre fois par an. Petite fille, j'étais éblouie par tous les étages. On s'y rendait pour changer de vêtements. C'était une course importante, un petit événement. J'y allais le jeudi ou le samedi. On prenait les cars Manceau.

Marie-Claire, ancienne cliente des magasins Chezot

2

3

4

Quand un client entrait avec un sac de chez le concurrent, Monsieur Paul se mettait derrière ce dernier nous faisait signe de ne pas le contenter, de faire en sorte qu'il retourne d'où il venait. Il faisait «non» derrière son dos ! Alors il fallait se débrouiller comme on pouvait. Ce n'était pas chose facile. On disait «Ce n'est vraiment pas votre genre» ou «nous recevrons des choses qui vous iront dans quelques semaines».

Marie-Thérèse, ancienne vendeuse des magasins Chezot

1 - Façade du magasin Chezot, rue du Général-de-Gaulle – Années 1960 *(Coll. Part.)*
2 - Publicité pour les magasins Chezot dans la campagne mayennaise *(Coll. Part.)*
3 - Accessoire publicitaire des magasins Chezot – Années 1960 *(Coll. Part.)*
4 - Jacques Chezot (à gauche) à l'intérieur du rayon hommes – Années 1970 *(Coll. Part.)*

1

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Jusqu'au milieu des années 1980, les grands magasins lavallois résistent assez bien à la concurrence des hypermarchés dans la mesure où, comme le dit alors Jacques Chezot, celle-ci «vise un bas de gamme qui n'est pas le sien». Ensuite, elles subissent une situation économique difficile engendrant de grosses pertes de profit. Les mentalités ont évolué. L'absence de parking et les problèmes de circulation automobile représentent une des nombreuses causes de cette désaffection, les clients préférant le confort des zones commerciales où on peut se garer facilement. De même, certains rayons n'attirent plus. Les franchises sont arrivées, entrainant avec elles la disparition définitive des rayons de confection, c'est-à-dire la fabrication de vêtements sur mesure et la chute de la vente de tissus au mètre. Désormais peu de gens savent coudre et préfèrent acheter des produits finis.

Prisunic est le premier grand magasin à fermer ses portes. Il laisse place dès 1986 à un nouveau bâtiment : l'Espace Joinville. Cependant, cette galerie marchande d'une capacité d'accueil de onze commerces ne connaîtra pas le succès escompté. Ce contexte morose incite les Nouvelles Galeries, fragilisées depuis la fermeture du rayon alimentaire six ans auparavant, à fermer leurs portes en 1993, laissant une soixantaine de personnes sans emploi et une population locale sous le choc. Dans la foulée, ce sont les grands magasins Chezot qui baissent définitivement le rideau, entrainant le licenciement de 35 employés, un nombre qui avait déjà était divisé par trois. Ouverts avant la Première Guerre Mondiale dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, actuelle rue des Déportés, ils auront été présents pendant plus de six décennies rue du Général-de-Gaulle.

Beaucoup justifient ces fermetures par le «surdéveloppement de l'équipement commercial lavallois». La ville possède la particularité d'être en effet la cinquième ville de France en ce qui concerne l'importance de surfaces commerciales par habitant.

2

Les Nouvelles Galeries… Mon enfance…
Quand elles ont fermé, ce fut une bien grande tristesse…
Karine, ancienne cliente des Nouvelles Galeries

3

1 - Ancienne façade du magasin Chezot, désormais divisée en trois magasins dont un qui a gardé le nom «Chezot» - Novembre 1993 *(Ville de Laval)*
2 - Publicité pour les trois grands magasins dans le journal Ouest France – 20 décembre 1974 *(Coll. Part.)*
3 - Le magasin des Nouvelles Galeries fermé *(Laval la Vie, journal municipal, octobre 1993)*

LES TRENTE GLORIEUSES OU L'AVÈNEMENT DE L'ÈRE DE LA CONSOMMATION DE MASSE

L'APPARITION ET LA DIFFUSION DES APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS

L'après-guerre voit se développer l'ère de la consommation de masse, inspirée par « l'American way of life ». Elle se manifeste tout d'abord dans le domaine de l'électro-ménager, avec l'apparition des premières cuisines aménagées, possédant un plan de travail unique où sont encastrés réfrigérateurs, fours et autres lave-vaisselles. Une autre pièce de la maison illustre aussi ce changement : la salle de bains, notamment avec l'essor des sèche-cheveux. Enfin, les travaux d'entretien de la maison sont facilités par le développement des aspirateurs ou encore des fers à repasser. Cela entraîne l'essor d'un nouveau type de commerce : les magasins vendant des appareils électro-ménagers.
Ils sont plusieurs à s'installer en centre-ville dans les années 1950-1960. On en trouve ainsi rue des Ruisseaux, qui débouche sur la rue du Général-de-Gaulle, ou encore rue du Pin-Doré, à proximité du Château, avec l'emblématique magasin fondé en 1953 par un jeune radioélectricien, Félix Buchot. Celui-ci est le premier à vendre des télévisions couleur de la marque Continental Edison. Le succès de ces dernières ne cesse de grandir après la coupe du monde de football en 1958. Pour en faire la publicité, il n'hésite pas à laisser le poste allumé dans sa vitrine jusqu'à la fin des programmes, vers 22h. Pour que les Lavallois puissent pleinement en profiter, le commerçant ira jusqu'à installer un haut-parleur à l'extérieur de la boutique. Ce nouvel outil de communication apporte du rêve dans les foyers. A cette époque, la ville compte une trentaine de vendeurs de ce type.

1

2

Lorsqu'on amenait la télévision chez des gens, on était des dieux. J'ai même vu des enfants pleurer de joie à l'idée de pouvoir regarder la Piste aux Étoiles.

Émile Pichon, vendeur d'électroménager rue du Val-de-Mayenne dans les années 1960.

3

4

1 - Aperçu de la façade du magasin d'Agostino, rue de Rennes – 1976 *(Archives de Laval, 4 Fi 222)*
2 - Façade du magasin Buchot, rue du Pin-Doré – Années 1960 *(Ouest France)*
3 - Publicité pour le magasin D'Agostino, Rue de Rennes – Années 1960 *(Coll.Part.)*
4 - Façade du magasin Pichon, rue du Pont-de-Mayenne – 1983 *(Coll.Part.)*

L'ESSOR DU PRÊT-À-PORTER

L'autre domaine qui bénéficie de cette évolution est celui du prêt-à-porter. Laval passe ainsi d'une dizaine de boutiques au début des années 1970 à plus de 150 à l'aube du 21è siècle. Cela marque une véritable révolution dans l'habillement : on porte désormais des produits standardisés et non plus réalisés sur mesure. Jusqu'au début des Trente Glorieuses, quand les Lavallois achètent des vêtements, ils souhaitent qu'ils durent longtemps car la couture artisanale coûte assez chère. Les hommes s'habillent ainsi deux fois par an, un costume à l'entrée de l'hiver et un pour l'été. Ils possèdent généralement trois sortes de pull : un gilet à fermeture, un col roulé et un pull-camionneur.

La standardisation des tailles permet une diversification de la garde-robe, avec plus de couleurs, de matières et de formes. Cette évolution vestimentaire est suivie par les enseignes lavalloises comme les Nouvelles Galeries ou VOG. Ce magasin, dont l'acronyme signifie «Vêtements d'ouvriers groupés», est créé rue de la Paix en 1954 par Robert Paquet. Celui-ci avait commencé sa carrière comme marchand ambulant dans la bonneterie. L'ouverture de la boutique s'effectue en grande pompe avec une voiture-réclame, un homme-sandwich ou encore des distributions de ballons. La foule se presse sur le trottoir pour découvrir ce nouveau magasin moderne, qui est notamment le premier du département à s'équiper d'une porte automatique. Toujours à l'affût des innovations, VOG n'hésite pas à attirer le jeune public tenté par les solderies et autres magasins bas de gamme issus de la crise pétrolière en organisant les premiers défilés de mode à Laval ou encore en proposant des nouveautés aux couleurs et aux motifs dans l'air du temps.

L'enseigne fait partie des grandes institutions de prêt-à-porter aux côtés de Forthomme et Quartino pour les hommes. Les femmes apprécient quant à elles Paris Nouveautés ou Saint Rémy. A partir des années 1980, les adolescents entrainent leurs parents chez Pantashop, rue du Val-de-Mayenne ou encore au Stock Américain, rue du Pin-Doré pour se procurer des Dr Martens© ou des jeans.

Enfin, les articles destinés à la pratique du sport se démocratisent et sont vendus dans des magasins qui font désormais partie du paysage commercial comme Franck Sports ou La Hutte, situé rue des Déportés devenu Intersport par la suite.

1

2

3

4

> **Avant mai 1968, la vie était grise, et après elle était en couleur.**
>
> *Geneviève Paquet, propriétaire du magasin Vog, rue de la Paix.*

5

6

1 - Magasin Saint Rémy, Place du 11-Novembre – Années 1970 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*
2 - Autocollant publicitaire pour le magasin de vêtements La Malle, rue de Rennes – Années 1980
3 - Publicité pour le magasin Forthomme, rue du Général-de-Gaulle – Années 1970 *(Coll. Part.)*
4 - Publicité pour la boutique La Hutte, Rue des Déportés – 1968 *(Coll. Part.)*
5 - Publicité pour le magasin Paris Nouveautés, Place du 11-Novembre – Années 1960 *(Coll. Part.)*
6 - Façade du magasin Quartino, rue des Déportés – 1985 *(Coll. Part.)*

DES COMMERCES QUI SUIVENT L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ

LA DÉCOUVERTE DES LOISIRS

Les Trente Glorieuses voient apparaître l'avènement des loisirs. Celui-ci se concrétise réellement en 1982, lorsque le gouvernement socialiste de Pierre Mauroy vote la semaine de 39 heures et l'octroi d'une cinquième semaine de congés payés. Les Lavallois, à l'image des Français, ont désormais plus de temps libre.

Ils le consacrent notamment à leurs enfants. Les magasins de jouets connaissent un réel engouement à l'image du magasin Paillard situé à l'angle de la rue de Rennes et de la rue du Général-de-Gaulle.

Une fois devenus adolescents ou étudiants, les jeunes, mais aussi les moins jeunes fréquentent les librairies, comme la Librairie Delapierre située rue des Déportés. On les retrouve aussi chez les disquaires comme Tandem ou Mélomen's qui s'installe dans la même artère en 1989.

Ces acquis sociaux permettent également une démocratisation des séjours à l'étranger et, avec elle, l'apparition des agences de voyage, à l'image de Tourisme Verney qui propose aux Lavallois de découvrir l'Europe en autocar par le biais de circuits organisés.

1

2

1 - **Publicité pour une agence de voyages – 1964** *(Coll. Part.)*
2 - **Vitrine du magasin Voyages et loisirs de l'Ouest, rue du Général-de-Gaulle – Années 1990** *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*

LA DIFFUSION DE LA CULTURE DU «BIEN CHEZ SOI»

Ce nouveau temps dédié aux loisirs a aussi pour conséquence une recherche nouvelle du confort chez soi. Les Lavallois passent plus de temps à leur domicile et veulent se sentir bien dans leur intérieur. Ils n'hésitent pas à le renouveler et à se rendre régulièrement dans des magasins de meubles. La ville compte quelques enseignes de renom comme les Meubles Brillet. Installés initialement place du 11-Novembre, ils déménagent en périphérie en 1984.

Il en va de même pour les objets de décoration et d'art de la table. Deux magasins dominent ce secteur. Jobard-Ruault est le plus ancien. Installé rue Bernard-Le-Pecq, il fête en 1998 ses 100 ans de présence au même endroit et sous la même enseigne. Le magasin Fauque ouvre quant à lui ses portes en 1959 et s'agrandit rapidement devant la demande croissante. Les Lavallois souhaitent acquérir des petits meubles comme des guéridons et autres tables roulantes ; des beaux objets ou même des reproductions de tableaux. Pour avoir de belles tables et ainsi donner le change quand on reçoit, les futurs mariés y déposent des listes de mariages composées notamment de ménagères en métal argenté. La Fête des Mères est aussi un moment important dans l'année, avec la vente de nombreux «petits cadeaux». Pour se démarquer, Mr Fauque se rend chaque année à la foire de Francfort afin de trouver des produits originaux. Il en rapporte des articles que la concurrence ne possède pas. Ces deux institutions connaissent un âge d'or qui s'étale sur trois décennies, entre 1970 et 2000.

> **On se mariait, on voulait de belles choses.**
> *Laurence Callerot-Fauque, ancienne commerçante rue de la Paix*

1

2

3

1 - **Meubles Brillet, Place du 11-Novembre – 1962** *(Coll. Part.)*
2 - **Publicité pour le magasin Jobard, rue Bernard Le-Pecq Années 1970** *(Coll. Part.)*
3 - **Magasin Fauque, rue de la Paix – Années 1980** *(Coll. Part)*

L'AVÈNEMENT DE LA GRANDE DISTRIBUTION

QUAND UN SUPERMARCHÉ REMPLACE UNE COLLÉGIALE MÉDIÉVALE

1967 représente le début d'un profond bouleversement pour le commerce lavallois. Il s'agit de l'année où les jésuites vendent leur collégiale Saint-Michel, superbe édifice gothique du 15e siècle, aux Comptoirs Modernes. Les bâtiments sont détruits en juillet de l'année suivante, provoquant un émoi important dans la presse locale mais aussi nationale comme en témoigne un article du Figaro qui titre : «On abat une chapelle pour construire un parking». Malgré cette opposition, le 3 octobre, le SUMA Saint-Michel ouvre en grande pompe. Cet évènement a un retentissement dans tout le département. Un défilé d'1h30 depuis le Champ de foire jusqu'au magasin est organisé, la réception qui suit l'inauguration accueille plus d'un millier de personnes dont le docteur Le Basser, maire de Laval, François Bourgin, préfet de la Mayenne, ainsi que les maires des communes environnantes.

Les Lavallois découvrent alors la grande distribution et le libre-service : plus de 20 000 articles, tous étiquetés avec leur prix, répartis sur 3 000 m² d'espace de vente. Ils doivent dorénavant se servir eux-mêmes des produits qu'ils souhaitent acheter et on leur propose différentes animations comme le concours de celui qui mangera le plus rapidement un fromage. Parmi tous ces changements, celui qui rencontre le plus de succès est la présence de places de parking pour se garer au plus près du magasin. Le supermarché passe sous l'enseigne « Mammouth » en 1975, puis « Stoc » en 1984 et « Champion » en 2000.

1

> **SUMA, c'était la Révolution !**
>
> *Isabelle Touchard, commerçante rue des Déportés dans les années 1970-1990.*

2

3

> **Il est évident que les commerçants locaux n'ont pas été ravis de voir s'installer dans leur ville un complexe de cette importance.**
>
> *Émile Pichon, vendeur d'électroménager rue du Val-de-Mayenne dans les années 1960.*

4

1 - Publicité pour l'ouverture du SUMA – 3 octobre 1968 *(Ouest France)*
2 - Jean-Pierre Tribouillard, chef du rayon frais et surgelé au SUMA – Années 1980 *(Ouest France)*
3 - Sac Mammouth – Années 1970 *(Coll. Part.)*
4 - Façade de Stoc – Années 1980 *(Ville de Laval)*

LECLERC : LES PRÉMICES D'UN «EMPIRE»

L'ouverture du SUMA est rapidement suivie par une autre, tout aussi importante : celle du premier Centre E.Leclerc de la ville. Situé Route de Rennes, en face de l'usine LMT des Sept-Fontaines, il accueille ses premiers clients le 24 octobre 1968. Les autorités locales, mais aussi des directeurs d'autres « Centres distributeurs Leclerc » venus parfois de loin comme de Nîmes ou de Cavaillon sont présents pour saluer la modernité de ce nouveau type de commerce. Son emplacement à proximité de la rocade le rend facilement accessible aussi bien pour les habitants du centre-ville que pour ceux des communes de la périphérie lavalloise. La population apprécie les différents rayons : épicerie, droguerie, vaisselle, fruits et légumes, boucherie, charcuterie ou encore poissonnerie. Elle prend conscience du côté pratique de pouvoir tout acheter au même endroit, tout en étant à l'abri des intempéries. La presse locale parle alors « d'un pôle d'attraction pour de nombreux lavallois et la population des environs ». Cela illustre le slogan de la marque « La vraie distribution ».

Neuf ans plus tard, le magasin, devenu trop petit, déménage Boulevard Louis-Armand à Saint-Berthevin. En 1973, cinq ans après l'ouverture du premier magasin, et toujours sous la houlette d'André Jaud, un des lieutenants d'Édouard Leclerc, l'enseigne ouvre un second point de vente dans le nouveau quartier de Saint-Nicolas. À l'étroit dans ses locaux de la route de Tours, ce dernier rejoint le site des Bozées en 1995.

1

2

3

4

> **Nous avons des certitudes : un nombre de mètres carrés d'hypermarchés bien au-dessus de la moyenne nationale.**
>
> *Extrait de Laval, La Vie, journal municipal, avril 1994*

1 - Parking du Leclerc de Saint-Nicolas – 1973 *(Leclerc)*
2 - Sac en plastique – Années 1970 *(Coll. Part.)*
3 - Publicité pour l'ouverture du Centre E.Leclerc 23 octobre 1968 *(Ouest France)*
4 - Façade de l'ancien magasin et publicité pour le nouveau – 1996 *(Ville de Laval)*

L'ESSOR DES ZONES COMMERCIALES EN PÉRIPHÉRIE

Les aspirations qui découlent de la consommation de masse modifient la géographie du commerce lavallois et entraînent notamment un déplacement du centre-ville vers la périphérie, là où on peut disposer de surfaces de vente de plus en plus importantes.

LE MURAT, ENTRE «PLACE DE VILLAGE» ET ZONE COMMERCIALE

Pensé dès les années 1970, le Centre Murat est officiellement inauguré en mars 1982. Il marque alors l'achèvement du plan d'urbanisation du quartier Saint-Nicolas commencé quinze ans auparavant. L'architecte franco-allemand Martin Schulz van Treeck l'a conçu comme un espace audacieux et moderne, mais surtout un lieu humanisé, tel une solution à l'échec des programmes antérieurs réalisés dans les banlieues tant au niveau local que national.

Trente-quatre lots commerciaux répartis sur une surface de 6250 m², sont disponibles autour d'une sorte de «place du village». Celle-ci est encadrée par des arcades destinées à accueillir des magasins de proximité qui manquaient jusqu'à présent aux habitants des grands ensembles, notamment ceux du Pavement pour qui le Centre E.Leclerc représente un lieu éloigné.

Des commerces variés s'y installent comme un poissonnier, le marchand de légumes Taillandier, les époux Voisines avec madame à la tête du salon de coiffure et monsieur à celle du marchand de journaux. En réalité, cette initiative est mixte dans la mesure où ces magasins sont complétés par une grande surface de l'enseigne Intermarché.

Dynamique pendant une quinzaine d'années, le Centre Murat connaît un lent déclin à la fin des années 1990, lié au déménagement du Centre E.Leclerc et à son installation dans la nouvelle galerie commerciale créée sur le site des Bozées.

1 - Carte postale représentant une vue aérienne du quartier Saint-Nicolas avec le Centre Murat – Années 1980 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*

2 - Carte postale représentant le Centre Murat – années 1990 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*

3 - Carte de vœux d'André Pinçon, maire de Laval – entre 1983 et 1993 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*

1

GRENOUX, DU BOURG PITTORESQUE AUX HALLES EN BÉTON ET TÔLE ONDULÉE

À l'issue de la période des Trente Glorieuses, la ville de Laval connaît un développement important vers l'ouest, avec l'aménagement des quartiers du Bourny et de Grenoux. En 1984, le conseil municipal, avec l'appui de l'État, se déclare favorable à la création d'une zone d'aménagement différé sur une surface de 108 hectares. En dépit de l'enthousiasme du maire, André Pinçon, cette implantation suscite des débats passionnés, y compris avec les élus de l'ensemble du département. Ces derniers craignent une «perturbation de l'équilibre urbain-rural», voire la mort des campagnes. La Chambre du Commerce et de l'Industrie évoque quant à elle « l'arrêt de mort des commerces du centre-ville », en parlant de « spectre, de monstre commercial, d'une hantise permanente », et en soulignant que les emplois générés par cette zone se feront au détriment de ceux du centre-ville. Selon l'association des commerçants lavallois, la périphérie est si proche qu'elle en est facilement accessible et par conséquent qu'elle en devient dangereuse. Il est plus facile de sortir du centre-ville que d'y rentrer et d'y trouver un stationnement. Enfin, le risque du développement peu maîtrisé du quartier de Grenoux est évoqué. Malgré toutes ces réticences, le centre commercial, au rayonnement départemental comme l'indique son nom, ouvre ses portes le 27 août 1986. Sa superficie de 10 000 m² se répartit entre 6000 m² pour l'hypermarché Carrefour et les 4 000 m² restants accueillent une galerie commerciale composée de 46 magasins. Autour de cet immense bâtiment se constitue un vaste espace composé d'un hôtel, d'immeubles de bureaux, à l'image de la MACIF. La mutuelle d'assurances y décentralise son bureau régional d'informatique qu'elle cherchait à installer entre Rouen et Rennes. On y trouve aussi des magasins de moyenne surface comme But, qui quitte le quai de Bootz pour gagner cet endroit qui apparaît plus dynamique. Cela ne va pas sans créer de problèmes dans cette zone qui est devenue à la fois commerciale et résidentielle. Ainsi, à la fin des années 1990, les clients hésitent à s'y rendre et à subir jusqu'à 30 minutes d'embouteillages pour quitter ensuite Grenoux.

2

"Cette décision va dans le sens de l'intérêt collectif. Elle satisfait les consommateurs mais aussi les Lavallois en raison des créations d'emplois qu'elle va entraîner. Quant aux commerçants du centre-ville, je ne pense pas qu'ils seront touchés. Leurs produits ne sont pas de même nature. Par contre, ce sont les petits commerçants du secteur rural qui pourront être victimes de l'opération.

Mr Roulland, président de l'Union des Consommateurs de la Mayenne. Ouest France, 12 août 1984.

3

"C'est une journée de deuil pour le petit commerce de Laval et du département.

Mr Quartino, président de l'association des Commerçants de Laval, à l'occasion de l'annonce de la création du centre commercial La Mayenne à Grenoux en 1984

1 - Vue aérienne de la zone commerciale de Grenoux – 1994 *(Ville de Laval)*
2 - Encart publicitaire pour le supermarché Carrefour – 1991 *(Coll. Part.)*
3 - Parking de Carrefour – 1995 *(Jean-Pascal Lefebvre)*

L'ARRIVÉE DES « HARD DISCOUNTERS » : UNE LUTTE POUR LA MAÎTRISE DU COMMERCE EN PÉRIPHÉRIE

Le concept du hard discount consiste à faire appel à moins de personnel pour étiqueter et ranger, ce qui permet d'avoir des prix jusqu'à 20% moins chers que ceux des hypermarchés traditionnels dont ils représentent les concurrents directs. Ces magasins arrivent ainsi à rogner sur les prix grâce à une surface de vente réduite, une présentation rudimentaire et à un nombre réduit de références. Ils débarquent en France à la fin des années 1980 et en 1992 à Laval avec l'installation du Comptoir des Marchandises au Centre Murat dans le quartier Saint-Nicolas.

Deux ans plus tard deux magasins de l'enseigne allemande Lidl sont créés, l'un à Saint-Berthevin et l'autre dans l'annexe des Nouvelles Galeries, Route de Tours. La même année, un magasin Leader Price voit aussi le jour. Ces ouvertures entraînent des tensions en périphérie de ville entre « hard discounters » et hypermarchés traditionnels. Ces derniers leur reprochent notamment de ne pas demander des autorisations d'implantation à la Commission Départementale d'Environnement Commercial alors qu'en réalité, ils prennent position sur des emplacements déjà existants. À partir du milieu des années 1990, cette dernière, en accord avec les élus locaux, fait preuve de vigilance et essaye de protéger le tissus commercial du centre-ville en refusant notamment des extensions aux deux grands piliers de la grande distribution lavalloise : Carrefour et Leclerc.

> **"Je veux rentabiliser mon premier magasin. Il est trop grand pour être le simple commerce de proximité qu'il était. Il faut redresser la barre et sauver l'emploi du personnel qui n'est pas responsable de cette situation. Par ailleurs, si ce n'est pas nous qui lançons ce hard discount, ce seront les Allemands. Les groupes Aldi et Lidl sont déjà aux portes de toutes les villes.**
>
> *Joël Parage, propriétaire de l'Intermarché et du Comptoir des Marchandises au Centre Murat*

1 - Parking du supermarché Lidl – Avril 1994 *(Ouest France)*

UN CENTRE-VILLE EN QUÊTE D'ATTRACTIVITÉ

L'UNION DES COMMERÇANTS EN RÉPONSE À L'INSTALLATION DES GRANDES SURFACES

Le premier regroupement des commerces lavallois s'effectue au début des années 1960 sous l'égide de l'Association Commerciale Lavalloise. Très rapidement, elle monte des opérations commerciales destinées à attirer le badaud comme celle qu'elle organise en partenariat avec le Lions Club au mois de février 1969, intitulée «La Quinzaine de l'or».

À la fin de cette décennie, les commerçants du centre-ville éprouvent la nécessité de se battre contre les grandes surfaces nouvellement installées en périphérie qui sont jugées par les Lavallois plus modernes et plus dynamiques. La plupart des quartiers du centre-ville se dotent d'une association, à l'image de celle créée dans le Vieux Laval par Félix Buchot, vendeur d'électroménager, Gérard Lamy, boucher, et Bernard Vannier, charcutier, ou de celle rassemblant les commerçants du Carrefour aux Toiles et de ses rues adjacentes comme les rues Renaise et de Rennes.

En 1970, sous l'impulsion d'André Chartier, un ancien commerçant devenu entrepreneur, se met en place le club des Oscars. Il a alors pour objectif de regrouper une équipe de professionnels désireux «de faire connaître et reconnaître comme étant les meilleurs dans leur spécialité.» Les adhérents partagent trois valeurs essentielles : la qualité, la compétence et l'accueil. Ils créent une carte de fidélité de forme ronde, qui se présente comme un jeu de l'oie où il faut tamponner les cases au fur et à mesure de ses achats en magasins. Deux décennies plus tard, la FEEL, Fédération d'Entente Économique Lavalloise, donne une réelle impulsion à cette solidarité commerçante. Elle est créée en 1992 avec le double soutien de la Ville de Laval et de la Chambre de Commerce et de l'Industrie. Elle a alors pour objectif «d'entreprendre, d'organiser, d'animer et d'encourager toutes les manifestations utiles à la prospérité de la ville et à son attractivité commerciale». Sous le nom «Laval en Ville», elle parvient à unir six associations de quartiers et à remporter l'adhésion de plus de 200 magasins qui ont réussi à mettre de côté la querelle ancestrale entre la ville basse et la ville haute. Son action est déterminante dans la vie économique locale. Elle permet de sauver et même de relancer un centre-ville devenu moribond.

1 - Autocollant publicitaire pour le club des Oscars – Années 1980 *(Coll. Part.)*

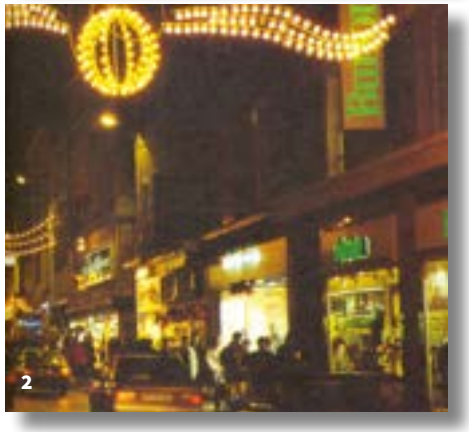
DE GRANDS ÉVÈNEMENTS POUR SOUTENIR LA DYNAMIQUE COMMERCIALE

Dans chaque quartier, voire chaque rue, les commerçants unissent leurs talents et leurs spécialités pour proposer des animations de grande ampleur. Ainsi, ceux qui sont rattachés au sein du comité d'animation des commerçants du Vieux Laval proposent au cours des étés 1984 et 1985 des concerts de jazz qui attirent plusieurs centaines de personnes. Ils lancent également en 1989 une foire à la brocante «faite pour permettre aux gens de découvrir le quartier» comme l'indique un de ses membres, Georges Brillet. Ceux de la rue des Déportés organisent de 1988 à 1992 un défilé de mode à la salle polyvalente auquel assistent jusqu'à 1500 personnes.

À partir des années 1990, des actions sont menées notamment sous la houlette de deux commerçantes emblématiques : Geneviève Paquet et de Maddy Arthuis. Elles mettent tout en œuvre pour rendre moins triste un centre-ville. Ainsi, lors des fêtes de Noël, elles entreprennent la décoration avec du papier doré des vitrines laissées vides par le départ des Nouvelles Galeries en collaboration avec le Musée-Ecole de la Perrine. Elles œuvrent à la création du Marché de Noël, à la mise en place des balades en petit train, à la participation financière au feu d'artifice tiré le 3è dimanche de décembre, ou encore à la sonorisation de la majorité des rues… Les quartiers ne sont pas oubliés, à l'image de la Place d'Avesnières qui bénéficie elle-aussi d'animations commerciales.

1

3


2

4

1 - Découverte du centre-ville en petit train – 1993 *(Coll. Part.)*
2 - Décorations de Noël, rue du Général-de-Gaulle – 1993 *(Ville de Laval)*
3 - Animation commerciale, Place d'Avesnières – 1995 *(Coll. Part.)*
4 - Marché de Noël – 1996 *(Ville de Laval)*

L'ARRIVÉE DES FRANCHISES OU LE SECOND SOUFFLE DU CENTRE-VILLE À LA FIN DES ANNÉES 1990

Des grandes franchises nationales jouant un rôle de locomotive s'installent timidement dès la fin des années 1970, à l'image de Burton of London, situé à l'angle de la Place du 11-Novembre et de la rue du Général-de-Gaulle. Le mouvement prend de l'ampleur dans les années 1990. Ces franchises concernent plus spécifiquement le prêt-à-porter féminin, comme l'enseigne Caroll qui reprend le magasin VOG situé rue de la Paix en 1996. Sur l'autre rive, la rue du Général-de-Gaulle conserve son côté populaire qu'elle a su développer depuis un siècle avec les grands magasins. Elle accueille ainsi des nouvelles marques en plein essor comme Pimkie, San Marina, Sephora ou encore Cache Cache. Eurodif, en s'installant au rez-de-chaussée des anciennes Nouvelles Galeries, reprend le secteur du linge de maison laissé vacant par la fermeture des grands magasins. Dans le domaine culturel, France Loisirs quitte la place de la Trémoille et le centre historique pour rejoindre cette artère qu'elle juge beaucoup plus passagère.

Moribond dans les années 1980, le centre-ville se remet ainsi en question et devient plus attractif au cours de la décennie suivante. On se rend compte que les commerces attirent les commerces et qu'il n'y a pas de centre-ville dynamique sans une périphérie dynamique et inversement. Pour consolider ce nouvel élan, les façades des boutiques sont rénovées, y compris les plus anciennes.

Dans le secteur de l'alimentaire, le centre-ville tente de garder une offre diversifiée. En 1996, une moyenne surface vient compléter l'offre déjà présente avec les Halles Saint-Louis. Le groupement des Mousquetaires installe un «Ecomarché» dans une partie de l'étage des anciennes Nouvelles Galeries, évitant ainsi aux habitants du centre de se rendre dans les grands hypermarchés.

Cependant, l'intégration de ces franchises dans le commerce local, notamment en ce qui concerne la participation aux animations est compliquée. En effet, les responsables de ces magasins au turn-over important ne sont plus propriétaires de leurs commerces, mais uniquement des salariés d'une marque dont le siège est bien souvent à Paris.

1

2

1 - Façade du magasin Burton, place du 11-Novembre Fin des années 1970 *(Ville de Laval)*
2 - Rue du Général-de-Gaulle – 1997 *(Ville de Laval)*

PAROLES DE COMMERÇANTS...

À PROPOS DE LA RUE DES DÉPORTÉS…

On n'est pas là pour vendre absolument. J'ai toujours dit : «mieux vaut louper une vente que déguiser un client !» C'est sans doute pour cela qu'on est encore là, 30 ans après.

Pierrick Lavollée, propriétaire de Pierre-Henri rue des Déportés (Propos receuillis en 2015)

Rue des Déportés, rue de la qualité

Slogan utilisé dans les années 1970-80 et rapporté par Isabelle Touchard, commerçante et fille de commerçants de cette rue.

En 1985, les commerces de la rue étaient identiques à ceux d'aujourd'hui, commerces indépendants et variés : magasin de chaussures, lingerie, chapellerie, vêtements pour homme, pour femme, droguerie, décoration, maroquinerie, deux bijouteries, ameublement, charcuterie, pharmacie, vêtements d'enfants… Une papeterie, un magasin de sport, un commerce d'électroménager et la librairie Siloé complétaient l'assortiment. Enfin L'UBU, qui se trouvait à l'emplacement du tribunal actuel. Ce snack – bar était le lieu de rendez-vous, de réunion et de repas entre les commerçants de la rue.

Pierre Lavollée, commerçant rue des Déportés de 1985 à 2002.

1

2

3

4

1 - Publicité pour la chapellerie Pineau – Années 1960 *(Coll. Part.)*
2 - Rue des Déportés – 1977 *(François Lasa, Inventaire Général)*
3 - Rue des Déportés – 1996 *(François Lasa, Inventaire Général)*
4 - Pierre Henri et Ted Lapidus ont offert une tenue complète identique pour leur sortie aux joueurs de football du Stade Lavallois – 1987 *(Coll.Part.)*

À PROPOS DE LA RUE DU GÉNÉRAL-DE-GAULLE ET DE LA PLACE DU 11-NOVEMBRE…

À la fin des années 1950, comme ils n'étaient pas équipés de réfrigérateurs, les gens venaient tous les jours faire leurs courses. Ils garaient leurs vélos équipés de sacoches sur le bord du trottoir. Les employés aussi arrivaient à vélo. Ils les portaient et gravissaient les marches pour les «garer» sur la terrasse.

Maddy Arthuis, ancienne employée chez Prisunic

A la fin des années 1970, Place du 11-Novembre, entre l'actuelle Kebab et le Crédit Agricole, il y avait un célèbre magasin de produits exotiques : Au Jardin d'Espagne. Ce n'était pas rien ! On pouvait s'y procurer des produits que l'on ne trouvait nulle part ailleurs !

Jocelyne Dloussky, docteur en histoire

L'ascenseur, on ne voyait que lui ! Et l'homme en blouse grise qui permettait de le prendre. Ce n'était pas du libre-service : pas question de voir une cliente se servir elle-même, voire se promener sans un vendeur à ses côtés.

Michel Coutard, ancien client chez Chezot

Je suis de 1936. Je connaissais Chezot le magasin car je me rendais avec mes parents une fois l'an à Laval pour les Angevines. On en profitait également pour aller s'habiller. C'était un rituel et un événement, un grand événement qui rythmait notre jeunesse. C'était l'attraction, Chezot avec son escalator et son escalier roulant. On était de la campagne.

Michel Coutard, ancien client chez Chezot

1

2

3

4

1 - Pharmacie, rue du Général-de-Gaulle – 1975 *(Coll. Part.)*
2 - La rue du Général-de-Gaulle – 1978 *(Ville de Laval)*
3 - La rue du Général-de-Gaulle et l'Espace Joinville – 1986 *(Ville de Laval)*
4 - La rue du Général-de-Gaulle – 1993 *(Ville de Laval)*

À PROPOS DE LA RUE DE LA PAIX...

> **On faisait notre promotion de la mode. On était les meilleurs vendeurs de nos produits. On mettait une robe un samedi et on en vendait vingt dans la semaine. VOG, c'était la boutique des jeunes. On a fait la Révolution.**
>
> *Geneviève Paquet, ancienne propriétaire du magasin VOG situé rue de la Paix*

> **Si la rue de la Paix a connu des transformations importantes entre les années 1960 et 2000, notamment avec de nombreux changements dans la destination des commerces, ce sont toujours restés des boutiques de qualité par rapport à la rue du Général-de-Gaulle.»**
>
> *Geneviève Paquet, ancienne propriétaire du magasin Vog situé rue de la Paix*

1 - Rue de la Paix – Années 1950 *(Coll. Part.)*
2 - Rue de la Paix – Début des années 1950 *(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*
3 - Geneviève Paquet dans le magasin Vog, rue de la Paix – Années 1960 *(Coll. Part.)*

À PROPOS DE LA RUE DU PONT-DE-MAYENNE ET DE LA PLACE JEAN-MOULIN…

”

On était commerçants, voisins et amis en même temps. On habitait pratiquement tous au-dessus de nos magasins. Les enfants jouaient dans la rue, c'était la vie de quartier. L'individualisme qui existait dans d'autres rues commerçantes n'existait pas ici.

Maddy Arthuis, commerçante rue du Pont-de-Mayenne de 1980 à 1986

”

La rue du Pont-de-Mayenne, la diversité et… le bon accueil !

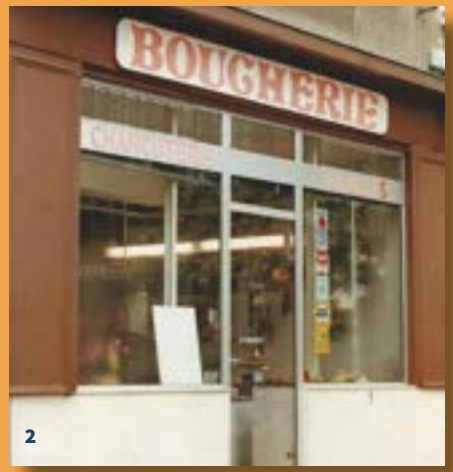
Jocelyne Dloussky, docteur en histoire

”

La rue du Pont-de-Mayenne était encore bien active à la fin des années 1970, tout comme la Place Jean-Moulin où il y avait beaucoup de magasins. Je me souviens «du» grand magasin de robes de mariées pour les Mayennais. Il était situé à côté de l'épicerie de Madame Papin. C'était un magasin où on prenait le temps de bavarder, de faire «salon».

Jocelyne Dloussky, docteur en histoire

1



2

3

4

1 - Façade du magasin de Maddy Arthuis, rue du Pont-de-Mayenne – 1983 *(Coll. Part.)*
2 - Façade de la boucherie Brunet, rue du Pont-de-Mayenne – Années 1970 *(Coll. Part.)*
3 - Façade de la Cave – Saint-Nicolas, rue du Pont-de-Mayenne – 1983 *(Coll. Part.)*
4 - La variété des commerces de la rue du Pont-de-Mayenne – 1983 *(Coll. Part.)*

COMMERCES D'HIER...
MAISONS D'AUJOURD'HUI...

(Coll. Part.)

(Ville de Laval)

GRANDE RUE

(Ville de Laval)

(Ville de Laval)

RUE DE RENNES

(Inventaire Général)

(Ville de Laval)

(Coll. Part.)

(Ville de Laval)

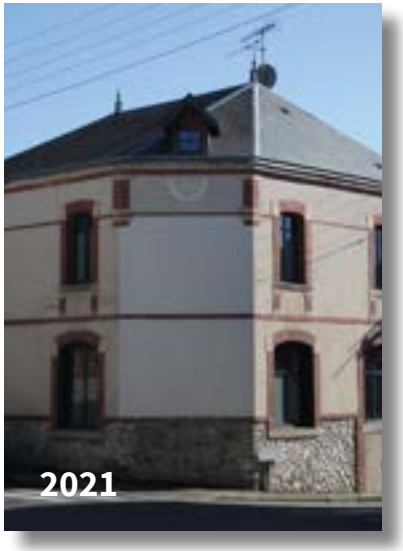
RUE RENAISE

(Coll. Part.)

(Ville de Laval)

RUE ÉCHELLE-MARTEAU

(Ville de Laval)



(Ville de Laval)

ANGLE RUE DE VAUFLEURY
RUE DU BOURG-HERSENT

(Archives de Laval, 4 Fi 81)

(Ville de Laval)

PLACE SAINT-TUGAL

(Coll. club cartophile de Laval et de la Mayenne)

(Ville de Laval)

BOULEVARD MURAT

« QUEL GAMIN N'A PAS BONDI DANS L'ESCALATOR MAGIQUE QUI MENAIT AU PREMIER ÉTAGE. (...) IL S'AGISSAIT D'UNE INNOVATION IMPENSABLE DANS LES ANNÉES 1960. LE SYMBOLE DU DYNAMISME COMMERCIAL LAVALLOIS. »

Daniel Bellanger à propos des grands magasins Chezot

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire ...
en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualté de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité
Coëvrons-Mayenne, Angers, Le Mans, Rennes, Vitré, Fougères, Saumur, Nantes, Guérande, Dinan, Fontenay-le-Comte, la Vallée du Loir, le Vignoble nantais et le Perche Sarthois bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Contact
Laval Patrimoine
Maison du Grand Veneur
14 rue des Orfèvres
53 000 Laval
Tel : 02 53 74 12 50
www.patrimoine.laval.fr

Textes
Amélie de Sercey-Granger

Maquette et impression
Théo Oster,
Imprimerie municipale, Ville de Laval

Laval Patrimoine

Imprimerie municipale de Laval Papier 100 % recyclé issu de vegetale.

LAVAL

Prix/éco-participation : 5 euros
ISBN : 978-2-9578037-0-5

9 782957 803705